

Dieu seul peut, *mais tu peux...*

Dieu seul peut donner la foi,
Mais tu peux donner ton témoignage

Dieu seul peut donner l'Espérance,
Mais tu peux rendre confiance à tes frères.

Dieu seul peut donner l'amour,
Mais tu peux apprendre à l'autre à aimer.

Dieu seul peut donner la paix,
Mais tu peux semer l'union.

Dieu seul peut donner la force,
Mais tu peux soutenir un découragé.

Dieu seul est le chemin,
Mais tu peux l'indiquer aux autres.

Dieu seul est la lumière,
Mais tu peux faire briller les yeux de tous.

Dieu seul est la vie,
Mais tu peux rendre aux autres le désir de vivre.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible,
Mais tu pourras faire le possible.

Dieu seul se suffit à lui-même,
Mais il préfère compter sur toi.

Prière d'une équipe de Campinas,



Camille de Celis

1550 - 1614

Aux cieux, montent jusqu'à toi, o Camille, des hymnes immortels...

N° 145

Juillet-Août
2015



Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

Éditorial	p. 1
Thérèse d'Avila un message pour aujourd'hui 1/3	p. 2
Méditation Guy Gilbert	p. 9
Lettre du Supérieur Général mémoire liturgique de St Camille	p. 11
Réunion d'amies pour la St Camille du 14 juillet 2015	p. 16
Prière : Dieu seul peut, mais tu peux...	C. IV

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Internet : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 24 € (6 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Septembre - Octobre 2015

Comité de Rédaction

P. Alexandre Balma, , Éric Dieudonné, Christian Letourneur, Anne-Marie Huet, Simone Bonifaci, Christel Delaunay, Manga Nana Augustine.



Réunion d'amis pour la Saint Camille



14 juillet 2015



Éditorial

Chers amis lecteurs,

« Tu veux faire un édifice de grande hauteur ? Jusqu'où doit monter le sommet de ta construction ? Je te le dis tout de suite : jusqu'à la vision de Dieu. [...] Mais c'est un grand ouvrage ! Alors songe aux fondations ! Mais quelles sont ces fondations ? « Je suis doux et humble de cœur. » Alors creuse en toi ce fondement de l'humilité, et tu parviendras aux sommets de la charité. » (Saint Augustin, Sermon 69, 2-3)

Le frère Jean Lévêque ocd nous fera découvrir son enseignement en trois parties qui dévoile la spiritualité de Thérèse d'Avila laquelle s'enracine dans son vécu humain et dans notre aujourd'hui.

Nous cheminerons, ensuite, avec une méditation de Guy Gilbert : prions, prions, prions sans relâche... pour retrouver l'espérance. Le Christ nous l'a demandé.

Puis nous prendrons connaissance de la première partie de la lettre du Supérieur Général des Camilliens, Leocir Pessini, à l'occasion de la mémoire liturgique de saint Camille. Ce 14 juillet 2015 aura été pour nous l'occasion de célébrer sa fête par une messe célébrée à la chapelle de l'hôpital Saint Camille.

Nous apprécierons les photos prises sur le vif pour immortaliser le partage camillien d'une collation et d'un repas convivial après cette célébration. Nous ne remercierons jamais assez celles et ceux qui ont permis que cela ait pu avoir lieu. En fin de bulletin, nous lirons la prière d'une équipe de Campinas au Brésil. « Rendons grâce à celui de qui nous tenons ce que nous avons de bon, et dont la miséricorde nous remet tout ce que nous avons de mal. » (Saint Augustin In Ps 49,21)

Le comité de rédaction vous souhaite de passer un bon été, et vous donne rendez-vous pour la prochaine rentrée de septembre.

Éric Dieudonné, *Président FCL*

Thérèse d'Avila: un message pour aujourd'hui

1/3 - Fr. Jean Lévêque, ocd



A quoi reconnaît-on les grands saints dans l'Église de Jésus ?

Pas forcément à la masse de leurs écrits ni au caractère exceptionnel de leur destinée, pas forcément non plus à la solennité de leur canonisation, ni à l'importance numérique de leur famille spirituelle, mais à deux critères, qui tous deux sont des critères d'Église : ils ont été, en leur temps, un message du Christ à sa communauté ; et le Peuple de Dieu continue d'avoir besoin d'eux.

Célébrer les centenaires des grands saints, qu'il s'agisse d'un Benoît, d'un François d'Assise ou

d'une Thérèse d'Avila, ce n'est donc pas seulement s'unir à la joie de ceux et de celles qui se réclament d'eux à un titre particulier - concrètement, pour nous, les Sœurs carmélites ou les laïcs du Carmel dans notre diocèse, mais c'est, plus profondément, prendre conscience d'un besoin et d'un désir du peuple de Dieu.

Avant même toute canonisation, c'est l'instinct spirituel du Peuple de Dieu qui plébiscite les grands saints, parfois à contre-courant des idéologies dominantes, et c'est ce même flair de la foi qui amène depuis quelques années les chrétiens à regarder avec sympathie vers cette femme hors-pair, vers cette grande croyante qu'a été Thérèse d'Avila, parce qu'ils entendent dans son message un écho étonnamment actuel de l'Évangile, et qu'ils pressentent de ce côté-là un chemin possible de libération.

« *post-humanisme* » est un mouvement idéologique qui en annonçant la mise au ban de la mort par la vie de l'homme - vu avec le vieillissement comme une maladie dont il faut trouver un remède et non comme une dimension de notre existence - nous offre « *le don de l'immortalité* » sur cette terre. Outre les techniques pseudo-scientifiques raffinées, promises pour un futur proche, nous sommes en mesure d'arrêter l'horloge biologique du vieillissement de l'être humain, et alors, là, nous pourrions vivre une jeunesse éternelle (bio-gérontologie).

L'humanité n'est pas encore parvenue à faire respecter les droits fondamentaux de l'homme, proclamés par l'ONU en 1948, à la fin de la seconde guerre mondiale (1939-1945), qui garantissaient la possibilité de vivre avec dignité (liberté de pensées et de conscience, d'éducation, de santé, de logement, de travail, etc.). Et maintenant nous sommes déjà impliqués dans cette vision anthropologique selon laquelle l'être humain est quelque chose que l'on doit dépasser ou désuet. Naturellement nous nous trouvons face à une idéologie qui, tout comme elle a cherché à nier notre finitude, cherche maintenant à nier aussi notre condition humaine. L'âge ne peut être vu comme un processus pathologique ou pire, comme un tragique destin face auquel nous ne pouvons intervenir si non en l'acceptant passivement !

Il est nécessaire de découvrir comment il serait possible de vieillir avec grâce, sagesse, sérénité et élégance esthétique. Cela est l'horizon de la réflexion que je propose dans ce message dont le contenu en grande partie s'articule en trois points :

- 1- quelques réflexions éthiques sur des données statistiques de la réalité du vieillissement humain dans le monde actuel et sur les défis qui se présentent en termes de politiques publiques et de soin de santé ;
- 2- le défi de devenir protagoniste dans l'art de vivre avec dignité et de jouir du « *Dimanche de notre vie* » ;
- 3- quelques suggestions aux jeunes et aux vieux, en se rappelant avec gratitude du Père Calisto pour l'héritage de tendresse qu'il a laissé dans le cœur de beaucoup de confrères.

14 juillet 2015 - 40^e anniversaire de la mort de Saint Camille.

P. Leocir Pessini, MI, Supérieur Général des Camilliens

Cette mentalité ne fait pas du bien à la société, et il est de notre devoir de développer des « anticorps » contre cette manière de considérer les personnes âgées, ou les personnes porteuses de handicap, comme s'il existait des vies qui n'étaient plus dignes d'être vécues. Cela est un péché, c'est un péché social grave. Avec quelle tendresse Giuseppe Cottolengo a en revanche aimé ces personnes ! Nous pouvons apprendre ici un autre regard sur la vie et sur la personne humaine ! » (*Turin le 21 juin 2015, Rencontre avec les malades et handicapés, église du Cottolengo*).

Il y a quelques temps on parlait simplement de *vieillesse*. Aujourd'hui la littérature scientifique au sujet du vieillissement distingue trois catégories de vieux :

- a) les vieux *jeunes* dont l'âge est compris entre 65 et 75 ans ;
- b) les vieux à proprement parler, entre 75 et 85 ans ;
- c) les personnes très vieilles, au-dessus de 85 ans, qui dans un futur proche, selon les chercheurs de ce domaine, augmenteront toujours plus.

Au temps de saint Camille on parlait beaucoup de *pauvres et de malades*, pendant que la catégorie des vieux n'était pratiquement pas mentionnée dans ses écrits. Sûrement il y avait des personnes âgées à cette époque. Aujourd'hui cependant, en même temps que les malades et les pauvres, nous avons le grand engagement des personnes âgées à soigner et qui ont besoin de soins et d'une attention surtout si elles sont atteintes de maladies chroniques dégénératives comme l'Alzheimer et la maladie de Parkinson. Le vieillissement de la population est un phénomène beaucoup récent dans l'histoire humaine.

Dans les pays développés, le nombre d'hôpitaux pédiatriques a diminué de façon significative et dans bien des cas ils n'existent plus ; mais en compensation, les maisons de soin et/ou de repos pour les vieux se multiplient, devenant une forme réelle de *business* rentable dans le panorama du monde de la santé.

Aujourd'hui nous vivons en pleine époque *glamour* du « *post-tout* » en beaucoup d'aspects de la vie humaine. Nous vivons dans une société appelée « *post-moderne* » ! On parle de civilisation « *post-industrielle* », « *post-chrétienne* » et même « *post-humaine* ». Oui ! le

Pour replacer ainsi sainte Thérèse dans la caravane du Peuple de Dieu, voici comment nous allons procéder :

Après quelques flashes sur sa vie et son œuvre écrite, nous aborderons trois aspects de sa personnalité spirituelle :

- 1- *l'union intime, chez Thérèse, de la prière et du service de Dieu* :
- 2- *la place prépondérante qu'elle accorde au Christ et à son humanité sainte* :
- 3- *l'orientation apostolique de sa prière*.

Comme vous le voyez, il ne s'agira pas de disserter dans l'abstrait sur des problèmes de vie spirituelle, mais de regarder vivre et d'entendre un témoin du Christ, et j'ai bien l'intention de lui laisser la parole le plus souvent possible.

Une vie passionnante dans un siècle passionnant :

Survol rapide de la vie et des œuvres de Thérèse d'Avila (1515 - 1582) :

28 mars 1515 - Thérèse naît à Avila. Elle sera la cinquième de douze enfants. Sa famille est de bonne noblesse : du côté de sa mère, les Ahumada ; du côté de son père, les Sanchez de Cepeda, d'origine juive.

1522 - Magellan revient de son premier tour du monde

1528 - A 13 ans, elle perd sa mère.

1531 - Certains de ses cousins devenant un peu assidus au gré du père, à 16 ans Teresa est pensionnaire chez les augustines d'Avila, mais tombe malade.

C'est l'époque de la conquête du Pérou et du Chili.

1535 - Teresa a 20 ans. Elle prend l'habit chez les Carmélites au couvent de l'Incarnation, une immense bâtisse qui abrite 180 moniales, passablement relâchées. Les parloirs sont souvent prétextes à galanteries, en tout bien tout honneur. On a transporté à l'intérieur du monastère le clivage social entre maîtresses et servantes.

1538 - Teresa, malade, se soigne dans la famille, le 15 août 1539, elle demande à se confesser. Pendant trois jours, on la croit morte ; on l'enveloppe même dans son linceul. Reconduite à l'Incarnation d'Avila, elle reste trois ans en partie paralysée.

C'est l'époque où Philippe II (1527-1578) commence à gouverner l'Espagne. Erasme vient de mourir, et Ignace vient de fonder la Compagnie de Jésus. Calvin écrit l'Institution chrétienne. En 1545 va s'ouvrir le Concile de Trente.

Carême 1554 - Teresa a près de 40 ans. Elle se convertit, ou du moins elle se reprend vigoureusement, à la vue d'un Ecce homo. Bouleversée, elle lit les Confessions de Saint Augustin, dont la première traduction en espagnole vient de paraître.

1559 - L'inquisiteur général Fernando de Valdés publie l'Index des livres prohibés. Teresa doit renoncer à quelques-uns de ses « *bon livres* ». Elle entend ces mots : « *Ne crains rien, je te donnerai un livre vivant* ».

La vie spirituelle de Teresa s'intensifie. Après plusieurs visions du Christ et un essai de plus grande austérité, elle commence à songer à un couvent réformé. Son confesseur hésite ; la ville jase. Teresa se tait pour quelques mois.

Avril 1561 - Son beau-frère Juan de Ovalle achète une maison à Avila, hors remparts, et s'y installe avec ses enfants ; mais ce n'est qu'un paravent commode. On commence en secret l'aménagement de cette maison, qui deviendra le premier couvent de la réforme thérésienne.

24 août 1562 - A l'aube, une petite cloche annonce la nouvelle fondation aux habitants du quartier. Quatre novices prennent l'habit au nouveau couvent « *Saint Joseph* », « *quatre orphelines, pauvres, et toutes grandes servantes de Dieu* ».

L'après-midi, Teresa est mandée par la prieure de l'immense couvent de l'Incarnation et enfermée dans la cellule-prison du monastère ! Mais Teresa peut s'appuyer sur un bref de Pie IV autorisant les fondations, et elle est bien soutenue par quelques carmes et le dominicain Domingo Banez.

1563 - C'est la clôture du Concile de Trente. Au début de l'année, Teresa est désignée comme prieure de petit couvent Saint Joseph. De là vont partir toutes ses initiatives de fondations : Medina del Campo, Malagon, Valladolid, Tolède, etc...

Nov. 1568 - Cinq ans après, quelques religieux carmes, dont Jean de la Croix, que Teresa a intéressés à son projet, inaugurent un premier couvent de Réformés à Duruelo, en pleine campagne.

À la différence de la culture asiatique dans laquelle la personne âgée est toujours culturellement bien considérée comme importante et est socialement respectée en tant que mémoire et sagesse incarnée de la communauté (cf. au Japon, la journée consacrée aux personnes âgées et qui est célébrée comme une fête nationale), dans notre culture occidentale, les personnes âgées ne sont pas bénéficiaires de beaucoup de considération.

L'accent est toujours davantage mis sur leurs handicaps et leurs limites, sur les coûts et dépenses nécessaires à leur assistance au niveau des politiques de santé publique, sur le fardeau du système de retraite ; toujours moins d'insistance sur leur riche histoire, sur l'expérience et la sagesse humaine dont elles sont les dépositaires.

En amont de cette vision réductrice de la personne humaine définie seulement par ce qu'elle « produit et non par ce qu'elle est », est liée cette grande question : le vieillissement représente une phase de la vie caractérisée par une crise existentielle en trois dimensions : crise identitaire (avec la perte de soi), crise de l'autonomie (avec une croissante dépendance des autres) et une crise de l'appartenance (déracinement de son propre milieu vers une maison de repos).

Il est nécessaire de récupérer, à travers une attitude résiliente, le sens de cette crise qui touche profondément l'être *vieux*, surtout dans notre société désormais définie comme une *civilisation des résidus* et de la déchéance programmée !

Comme insiste Pape François « *De grands progrès ont été accomplis dans la médecine et l'assistance sociale, mais une culture du rebut s'est également diffusée, comme conséquence d'une crise anthropologique qui ne place plus l'homme au centre, mais la consommation et les intérêts économiques (cf. Exhort. apos. Evangelii gaudium, nn. 52-53). Parmi les victimes de cette culture du rebut, je voudrais en particulier rappeler ici les personnes âgées, qui sont nombreuses à être accueillies dans cette maison ; les personnes âgées qui sont la mémoire et la sagesse des peuples.*

Leur longévité n'est pas toujours vue comme un don de Dieu, mais parfois comme un poids difficile à soutenir, en particulier quand leur santé est profondément compromise.

« ne nous oubliez pas, revenez nous voir » ; « S'il te plait, prend bien soin de notre Ordre avec affection ! ». Certains confrères m'ont même rappelé qu'un Supérieur Général de l'Ordre (1977-1989), P. Calisto Vendrame - qui a été mon directeur spirituel et professeur pour diverses années pendant le temps de la formation à San Paolo, au Brésil - s'était rappelé d'eux en leur écrivant une très belle *Lettre aux anciens*. Ce message s'est gravé dans les cœurs d'une génération entière de Camilliens jeunes et adultes d'alors, dont beaucoup sont âgés aujourd'hui. J'imagine que cette lettre a aussi produit un effet important en renforçant l'auto estime des anciens qui, aujourd'hui, sont probablement dans la maison du Père.

Rappelons-nous avec nostalgie notre cher confrère Calisto Vendrame, en reparcourant son écrit qui avait été publié sur notre bulletin *CIC - Centre d'Information Camillienne* - dans la rubrique dédiée à *La parole du Supérieur général*. La vision prophétique de son message est d'une actualité surprenante, en termes de valeurs éthiques chrétiennes, en des temps historiques, sociologiques et socio-politiques aussi diversifiés et différents d'aujourd'hui... et un peu plus de 33 années sont passées (cf. *CIC, n°147, XII année, 20 avril 1982, p. 157-158*). Notre condition humaine est telle que quand nous sommes âgés ou malades, nous sommes touchés de manière plus profonde dans notre fragilité et notre vulnérabilité jusqu'à devenir un « radar à haute sensibilité ».

En cette année spéciale que l'Église catholique a dédiée à la Vie Consacrée, nous sommes invités à « regarder le passé avec reconnaissance, à vivre avec passion le présent, à servir avec une compassion samaritaine et à embrasser le futur avec espérance ». Cette lettre en réalité se présente comme une réflexion d'un point de vue éthico-pastoral sur la réalité du vieillissement humain global (NB : Le premier point peut être même ignoré par ceux qui ne sont pas intéressés par une connaissance scientifico-académique du contexte et de la réalité du problème en question) et demande un peu de temps, de la patience et de l'engagement pour une lecture méditée. En élaborant ce message aux confrères âgés et malades d'aujourd'hui, nous exprimons notre gratitude à l'égard de ceux qui ont construit cette histoire héroïque camillienne longue de plus de quatre siècles, pour les nombreuses sollicitations qu'ils nous ont offertes.

La France est déchirée par les guerres de religion. Massacre de la Saint Barthélemy : 24 août 1572.

1562 - 1582 - Pendant une vingtaine d'année, Teresa va poursuivre ses fondations, en louvoyant très habilement entre les représentants de trois ou quatre juridictions, celle du pape et de ses nonces, celle des évêques, celle de Philippe II, celle des carmes non réformés.

1582 - Elle meurt en route, à Alba de Tormès

Elle laisse derrière elle 17 couvents de Carmélites réformées, et une œuvre écrite assez importante, rédigée pour ses sœurs sur l'ordre de divers confesseurs.

Cette œuvre est jalonnée par 4 grands titres :

l' Autobiographie (Libro de la vida)	1562 - 1565
le Chemin de perfection (Camino)	1564
les Fondations (Fundaciones)	1573 - 1582
les Demeures (Moradas, le Château intérieur)	1577

Le Camino a été rédigé par Teresa comme une suite d'entretiens spirituels destinés à ses sœurs, centrés sur un commentaire du Notre Père, et dans lesquels elle fait passer le grand souffle de sa réforme. Elle oriente en particulier ses filles vers une prière résolument apostolique.

Les Demeures sont une sorte de guide spirituel, depuis les débuts jusqu'à l'épanouissement, depuis les « **douves du château** » jusqu'à l'intérieur que Dieu habite en permanence.

A ces œuvres maîtresses il faut ajouter :

67 Relations spirituelles, écrites entre 1560 et 1581, ou « Cuentas de conciencia » ; on y trouve, soit des récits à usage personnel de grâces reçues ou de paroles entendues du Christ, soit des bilans spirituels plus développés, demandés par tel ou tel de ses confesseurs ou conseillers ;

17 Exclamations, sortes de prières à la fois spontanées et rédigées, où elle fait part directement au Seigneur de ses peurs, ses désirs, des convictions qui viennent de naître en elle ;

Méditations sur le Cantique des Cantiques ;

et environs **473 Lettres**.

D'une importance exceptionnelle pour la connaissance de Teresa, de son caractère, de sa doctrine spirituelle, de son charisme de Fondatrice.

L'une des marques de la spiritualité thérésienne avec lesquelles le chrétien contemporain se trouve spontanément accordé, c'est qu'elle ignore et conteste toute opposition, tout divorce entre action et contemplation.

Il y a là, pour tous chrétiens, une intuition qui peut devenir un vrai chemin d'unité intérieure.

Les périodes les plus fertiles de notre existence sont celles où nous laissons la puissance du Christ œuvrer dans notre faiblesse, celles où le Christ garde en nous toute l'initiative. A ces moments où nous travaillons non seulement pour lui, mais avec lui, l'unité de notre vie se fait d'elle-même, ou plutôt l'Esprit Saint unifie lui-même notre relation à Dieu et notre relation au peuple de Dieu : dans l'action pastorale, l'Esprit Saint nous configure au Christ Pasteur.

C'est ce que soulignait le Concile dans son Décret sur le ministère et la vie des prêtres : *« C'est en exerçant le ministère d'Esprit et de justice qu'ils s'enracinent dans la vie spirituelle, pourvu qu'ils soient accueillants à L'Esprit du Christ qui leur donne la vie et les conduit. Ce qui ordonne leur vie à la perfection, ce sont leurs actes liturgiques de chaque jour, c'est leur ministère tout entier, exercé en communion avec les évêques et les prêtres »* (§ 12) - *« Menant ainsi la vie même du Bon Pasteur, ils trouveront dans l'exercice de la charité pastorale le lieu de la perfection sacerdotale qui ramènera à l'unité leur vie et leur action »* (§ 14).

A d'autres moments notre relation au Christ qui nous envoie semble se distendre. Tout en continuant d'accomplir, loyalement, l'œuvre du Seigneur, nous perdons un peu de vue le Seigneur de toute l'œuvre, et dans la même mesure nous redevons propriétaires de notre action, de notre temps, de notre vie.

Il peut alors arriver que la prière nous devienne franchement difficile, ou que nous vivions sous le signe de l'échec ou de la mauvaise conscience. Nous sentons bien, avec un malaise croissant, que notre prière ne vaut pas notre dévouement, ou que la surcharge de nos journées nous tiendrait lieu de prière, de louange, d'intercession.

Lettre du Supérieur Général Mémoire liturgique de Saint Camille

14 juillet 2015

401^e anniversaire de sa mort



À nos confrères âgés et malades
Veillir avec dignité et élégance : un impératif éthique et aussi un choix personnel !

Combien attrayante est la sagesse chez les anciens... Siracide 25,5a

Mon enfant, viens en aide à ton père quand il vieillit, ne lui fais pas de peine durant sa vie.

Si son esprit faiblit, montre de l'indulgence ; ne le traite pas avec mépris, toi qui as encore toutes tes forces.

Dieu n'oubliera pas tes bienfaits envers ton père. Siracide 3,12-14a

Lors de mes visites fraternelles dans les diverses zones de la géographie camillienne dans le monde, en cette première année de mon service auprès des frères de notre Ordre bien-aimé, en prenant à cœur l'invitation de notre pasteur, le pape François, à sortir de nous-mêmes (exode personnel) pour aller à la rencontre des frères, surtout ceux qui survivent dans les périphéries existentielles de la vie, j'ai eu l'occasion de rencontrer et de connaître beaucoup de confrères âgés et malades.

Je me suis retrouvé dans le cri de beaucoup, un cri qui a touché mon cœur, un cri parfois en difficulté et/ou parfois silencieux, exprimé avec les larmes aux yeux, avec des yeux tristes et de supplication :

En aidant l'homme à reprendre conscience de sa dignité dans un quotidien hostile, il a été la main tendue du Christ vers les plus pauvres tout au long de sa vie.

Avec le Père Guy Gilbert, prions :

Merci de faire ce que le Christ nous a demandé, de prier sans relâche. Prions pour la France. Nous avons des gouvernants que nous avons voulus ou pas : l'important c'est que nous priions pour eux, notamment pour les libérer de ce putain de chômage qui est endémique actuellement. Toutes les familles qui sont sans travail, toutes les familles qui n'ont plus de travail, tous ceux qui sont débauchés, surtout vers l'âge de 50 ans où ils ont peu de chance de retrouver du travail.

Prions pour que la France fasse de bons choix au niveau politique, même si les choix sont difficiles... Que les droits de l'homme, l'épanouissement de l'homme soient servis d'abord, avant les schémas politiques égoïstes.

Prions pour Vincent Lambert, qui est comme vous le savez inconscient : il faut trouver une solution. Est-ce qu'il doit vivre ? Nous pensons qu'il doit vivre. Mais est-ce qu'il doit souffrir en ne disant plus rien ? C'est un problème difficile.

Prions pour Vincent, pour qu'on ne s'acharne pas sur lui mais qu'on l'aide à vivre ce qu'il a à vivre. Prions pour que l'euthanasie ne soit pas une loi nouvelle en France, parce que c'est dramatique : qu'on adoucisse la mort, qu'on adoucisse la souffrance, mais qu'on ne tue pas.

Prions pour 3 malades que je connais de mon entourage : ils ne sont pas loin de rejoindre le ciel. Qu'ils puissent avoir la paix avant de quitter cette terre

Prions pour un jeune, Joseph, qui est très difficile, qui est un poids très important pour notre travail d'éducateur : que beaucoup de prières se rejoignent pour l'aider à sortir de l'impasse dans laquelle il est.

Et priez pour moi si vous voulez bien...merci... j'en ai besoin puisque toutes mes journées sont faites souvent de cris de haine, de cris de gens qui en ont marre de vivre, notamment de jeunes. Prions pour que le Seigneur leur donne l'espérance.



Pour rien au monde nous ne voudrions cesser d'annoncer le Seigneur, mais nous savons aussi, par expérience, que nous sommes finalement inexcusables, lorsque la Parole de Dieu ne trouve plus, dans notre vie de prêtres, d'espace où retenir.

Notre amour pour le Christ n'est pas en cause, mais bien plutôt notre manière de vivre par lui et de le lui dire.

C'est là que l'exemple d'une Thérèse d'Avila, femme de prière et femme d'action, peut-être pour nous éclairant et pacifiant ; car pour elle il n'existe pas d'opposition entre la prière et le service : la prière habite le dévouement pour Dieu, et le service de Dieu authentifie la prière. Ensemble la gratuité et le désir de répondre à l'amour du Christ la font partir sur les mauvaises routes de Castille et retomber en prière dès qu'elle le peut.

Car pour Thérèse d'Avila, prier est une question d'amour beaucoup plus qu'une question d'ascèse. Certes l'ascèse n'est jamais absente de la prière, car il est toujours dur de durer, cependant, si l'on va au fond des choses - c'est-à-dire si l'on revient à l'Évangile - la prière telle que l'entend Jésus n'est pas avant tout une affaire de temps, ni de rythme, ni d'alternance, ni d'agenda, mais une affaire de réponse filiale.

Tous les grands apôtres ont été de grands priants, et il n'y a là aucun paradoxe : c'est la simple logique de notre don au Christ :

« Là où est ton trésor, disait Jésus, là sera ton cœur ».

Il s'agit donc simplement de trouver le lieu de notre cœur, de nous laisser attirer vers le centre de gravité de notre existence sacerdotale, de laisser Dieu nous aimer autant qu'il veut nous aimer et de communier à son amour pour le monde.



C'est pourquoi, sans doute, Jésus ressuscité a voulu lier comme solennellement notre mission au mystère de son amitié dans son dialogue au bord du lac :

« Pierre, m'aimes-tu ?
- Pais mes brebis ».

Concernant l'unité de la prière et du service d'Église, l'un des textes les plus éclairants de Thérèse d'Avila est le commentaire qu'elle propose de l'épisode évangélique de Marthe et Marie, commentaire d'autant plus intéressant qu'il est écrit par une femme, de son point de vue de femme :



« Je songe quelquefois à la plainte de Marthe, et je me dis que cette sainte femme ne se plaignait pas uniquement de sa sœur, je suis même persuadée que son chagrin venait surtout de ce que tu ne paraissais, Seigneur, ni touché de la peine qu'elle prenait ni désireux de la voir se tenir près de toi. Peut-être se croyait-elle moins aimée que sa sœur.

C'est là, je pense, ce qui l'affligeait, et non pas d'avoir à servir Celui qu'elle aimait d'un si ardent amour. L'amour ne change-t-il pas le travail en plaisir ? Cela transparaît bien, du reste, dans le fait qu'elle ne s'adresse pas à sa sœur. C'est à toi seul, Seigneur, qu'elle va porter sa plainte, et son amour l'enhardit au point de te demander pourquoi tu ne te soucies pas de ce qui la concerne.

La réponse même que tu lui fis montre bien que sa demande procédait de la raison que je viens de dire. Tu lui répondis que seul l'amour donne du prix aux choses, et que l'unique nécessaire. C'est que l'amour soit si ardent que rien n'empêche d'aimer ». (Excl. V)

Seul l'amour donne du prix aux choses : seul l'amour que nous avons voué au Christ peut devenir en nous le ressort de toutes les fidélités, de toutes les conversions, de toute gratuité dans la prière comme de toute créativité dans l'annonce de l'Évangile.

Prier sans relâche pour redonner l'espérance *Méditation de Père Guy Gilbert*



Est-il besoin de rappeler qui est Guy Gilbert ?

Évangéliste des rues et des quartiers les plus difficiles, il accompagne depuis 50 ans cette année les adolescents livrés à eux-mêmes, les jeunes drogués et les récidivistes.

Pour être proche de la population, il apprend l'arabe et l'argot des loubards. Cette vocation, il l'a reçue pleinement en accueillant un enfant de 12 ans qui s'était réfugié chez lui, incapable de parler pendant un an à la suite de maltraitance parentale.

C'est une révélation : les gosses de la rue ont besoin de quelqu'un, c'est à eux qu'il ira.

Pour tous ces jeunes qui ont perdu l'espérance, il prie chaque jour et leur fait don de tout son temps, de toute son âme, de toute sa foi.

A 80 ans, il a répondu avec enthousiasme à l'appel de la Neuvaine : sa méditation envoyée oralement est poignante de toute la souffrance qu'il porte pour alléger ceux qu'il accompagne.